

Résumons les relations des trois séries au temps de la manière suivante. Les séries A et B sont également essentielles au temps, car on doit distinguer en lui le passé, le présent et le futur, tout autant que l'antérieur et le postérieur. Mais ces deux séries ne sont pas également fondamentales. Les distinctions de la série A sont fondamentales. Nous ne pouvons pas donner d'explication de ce nous voulons dire par passé, présent et futur. Nous pouvons, dans une certaine mesure, décrire ces distinctions, mais non les définir. Nous exhibons leur signification à travers des exemples. À celui qui nous interroge nous répondrons : « Votre petit-déjeuner de ce matin est passé » ; « cette conversation entre nous est présente » ; « votre dîner de ce soir est futur ». Nous ne pouvons rien faire de plus.

La série B, de son côté, n'est pas fondamentale. En effet, si nous prenons une série C composée de relations permanentes entre des termes - série qui n'est pas en elle-même temporelle et ne peut donc constituer une série B - et si nous posons par ailleurs que les termes de cette série C forment également une série A, il en résulte que les termes de la série C forment à présent une série B : les termes venant en premier, dans la direction du passé au futur, étant antérieurs à ceux dont la position est plus éloignée en direction du futur. La série C, en revanche, est tout autant fondamentale que la série A. Nous ne la dérivons de rien d'autre. Le fait que les unités de temps forment une série et que leurs relations sont permanentes est aussi fondamental que le fait que chacune de ces unités est présente, passée ou bien future. Ce fait fondamental est essentiel au temps. Car on conçoit bien qu'il est essentiel au temps que chacun de ses moments soit antérieur ou postérieur à n'importe quel autre moment et que les relations entre ces moments soient permanentes. Et ce fait - qui constitue la série B - ne peut être dérivé de la seule série A. C'est seulement lorsque la série A, qui apporte le changement et la direction, est associée à la série C, qui apporte la permanence, que la série B peut apparaître.

(...) Le passé, le présent et le futur sont des déterminations incompatibles. Chaque événement doit posséder l'une ou l'autre, mais aucun événement ne peut en posséder plus d'une. Ce fait est essentiel pour la signification des termes en question. Si ce n'était pas le cas, la série A, associée à la série C, ne suffirait pas à nous donner le temps. Car le temps, comme nous l'avons vu, implique le changement, et le seul que nous puissions obtenir est le changement du futur en présent et du présent en passé. Ces caractéristiques sont donc incompatibles. Pourtant tous les événements les possèdent ensemble. Si M est passé, il a été présent et futur. S'il est futur, il sera présent et passé. S'il est présent, il a été futur et il sera passé. Ainsi les trois termes incompatibles sont prédicables de chaque événement, ce qui est clairement contradictoire avec leur caractère incompatible ainsi qu'avec le fait qu'ils doivent engendrer le changement.

(...) Si nous contournons l'incompatibilité des trois caractéristiques en affirmant que M est présent, a été futur et sera passé, nous construisons en fait une seconde série A sous laquelle la première série A tombe, de la même manière que les événements tombent sous la première série. Il n'est pas certain qu'un sens intelligible puisse être prêté à l'affirmation que le temps est dans le temps. Quoi qu'il en soit, la seconde série A pâtira de la même difficulté que la première ; difficulté qui ne pourra être écartée qu'en plaçant cette seconde série à l'intérieur d'une troisième. Selon le même principe, il faudra placer cette troisième série à l'intérieur d'une quatrième et ainsi de suite à l'infini. On n'échappera pas à la contradiction, car, en l'écartant simplement de ce qui doit être expliqué, on ne fait que la transmettre aux termes explicatifs, et l'explication est rendue invalide.

(...) Notre conclusion est donc que ni le temps, pris dans son ensemble, ni la série A ni la série B n'existent réellement. Cela laisse ouverte la possibilité que la série C existe. Nous avons rejeté la série A en raison de son caractère contradictoire. Son rejet a entraîné celui de la série B. Mais aucune contradiction de la sorte n'a été trouvée dans la série C et son invalidité ne peut découler de celle de la série A. Il est donc possible que les entités que nous percevons comme des événements au sein d'une série temporelle forment, en réalité, une série non temporelle.

John Ellis McTaggart, « L'irréalité du temps », 1908, trad. Sacha Bourgeois-Gironde modifiée